

JULIEN DEVAUREIX



FACE AU RÉEL

L'HUMANITÉ ET LA CONNAISSANCE,
UNE HISTOIRE

ARKHĚ

JULIEN DEVAUREIX

FACE AU RÉEL

ARKHĚ

VOX'
Vox' décrypte les tendances et
les phénomènes qui agitent notre
société.
Une collection qui apporte un
regard inédit et éclairant sur les
enjeux d'actualité.



© LES ÉDITIONS ARKHÊ | 2026

ISBN 9782383411482
www.arkhe-editions.com

SOMMAIRE

L'ÂGE DU BROUILLARD, p 5

1. NAISSANCE DU QUESTIONNEMENT, p 11

2. DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE : FOI, DOUTE ET REDÉCOUVERTES, p 29

3. LES AUTRES MONDES : UN PAS DE CÔTÉ, p 45

4. LA RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE : OBSERVER, DOUTER, CALCULER, p 61

5. LES GRANDS BOULEVERSEMENTS : OU LA FIN DES CERTITUDES, p 85

6. LA SCIENCE SE REGARDE DANS LE MIROIR, p 105

7. LE GRAND BROUILLARD, p 125

8. IA EN PROFONDEUR, p 145

9. ÉCOLOGIE DE LA CONNAISSANCE, p 163

LA VÉRITÉ EST UNE DIRECTION, p 179

*À Mai-Ly et Ly-Lan,
à leurs réalités*

L'ÂGE DU BROUILLARD

IL Y A DES DÉJEUNERS QU'ON OUBLIE AVANT LE CAFÉ, mais celui-là me revient encore. J'y allais assez détendu, une personne qui avait lu mon premier livre et écouté mon podcast souhaitait discuter de mes analyses. De quoi flatter les petites vanités ordinaires dont on se croit volontiers exempt, jusqu'au moment précis où elles se manifestent.

Nous nous sommes installés. Échange cordial, deux ou trois banalités, le menu, la météo. Et puis très vite, la conversation a pris un tour inattendu. Mon interlocuteur doutait du consensus sur le climat, voyait des logiques de manipulation un peu partout dans les tensions géopolitiques, et regardait l'alunissage d'Apollo comme une mise en scène de la guerre froide. Il parlait calmement, avec des exemples, des sources, des enchaînements logiques. Rien de caricatural, c'était quelqu'un d'intelligent et d'une cohérence embarrassante.

En face, je me suis entendu prononcer quelque chose de très banal, j'ai invoqué mes propres autorités, la science établie, la qualité des sources, la méthode, les institutions... Le souci, c'est qu'avec un morceau de pain dans une main et une carafe d'eau dans l'autre, je m'appuyais sur ces repères plutôt que sur une véritable démonstration. J'avais le sentiment d'avoir raison, mais j'avais du mal à expliquer pourquoi. Alors je n'ai pas changé d'avis ce jour-là, aucune conversion soudaine au climat-scepticisme entre l'entrée et le dessert. Mais je me suis aperçu que mes arguments ne prenaient pas vraiment. J'ai surtout vu de près à quel point mes certitudes tenaient sur différentes couches de délégation, de raccourcis et d'habitudes mentales que je regarde rarement en face. Bref, je me suis senti fébrile. Et puis j'ai compris pourquoi : nous n'étions pas seulement en désaccord, nous ne partageons pas tout à fait le même réel.

Certes, nous mangions le même repas, à la même table, dans le même restaurant, mais dès qu'il fallait parler du dehors, ça divergeait. Dans mon univers à moi, le climat se dérègle dangereusement, le consensus scientifique se doit d'être pris au sérieux, des hommes ont marché sur la Lune et Trump ment comme il respire. Mais dans le sien, non. Et le plus troublant, c'est qu'il m'était impossible de lui démontrer, de manière convaincante, que ma version du réel était plus juste que la sienne. Et d'ailleurs, était-ce vraiment le cas ?

Je crois qu'on connaît tous ce type de scènes. Ça peut être un dîner de famille, une discussion avec un ami, un trajet en voiture avec nos parents, un message qu'on n'aurait jamais dû lire jusqu'au bout. Un sujet politique, un vaccin, l'écologie, l'école, l'Ukraine, les conflits au

Proche-Orient, peu importe, au fond. Le moment important, c'est celui où l'on comprend qu'on ne bute pas seulement sur un désaccord, mais sur deux versions du monde qui ne s'emboîtent pas vraiment. Chacun est convaincu d'avoir raison et ça bloque.

Et depuis quelques années, les réalités parallèles ont proliféré, chacun a ses évidences, ses propres tiers de confiance bien rangés en ligne derrière ses propres convictions. Les discussions deviennent pénibles, parfois impossibles, les diagnostics divergent et la vie en société se tend. Alors on fait quoi ? On hausse les épaules ? On choisit son camp ? On traite l'autre de naïf, d'endoctriné, de dogmatique ou de complotiste, selon l'humeur et le niveau de fatigue ? C'est tentant. Je l'ai fait, mentalement au moins, il n'y a rien de très glorieux là-dedans, mais c'est humain.

Tant qu'il s'agit d'un déjeuner, ce n'est qu'un moment pénible, mais quand ce même blocage se répand dans les médias, les débats publics et jusqu'à notre manière de nommer les faits, cela cesse d'être une irritation privée et devient un problème de société. Comment affronter ensemble des problèmes communs si nous ne sommes même plus d'accord sur ce qui se passe ? Comment agir sur l'écologie, la santé, l'école, les guerres, les inégalités, si chacun arrive avec seulement sa propre carte sous le bras ?

Tout ça est essentiel, notre capacité collective à relever les enjeux du siècle en dépend, parce que sans coordination à grande échelle dans un monde aussi interdépendant que le nôtre, il n'y aura pas de Salut. Mais les réponses ne sont pas simples, elles touchent à un sujet d'une profondeur abyssale : notre rapport intime au réel. Un sujet qui nous obsède depuis toujours et qui recouvre

de très nombreuses dimensions, politiques, spirituelles, pratiques, philosophiques.

Des questions qui habitent tous les esprits curieux aussi loin que l'on regarde dans le passé : comment savoir ? Que vaut ce que je vois ? À quoi puis-je me fier ? Le réel existe-t-il objectivement ? Comment établir une vérité ? Nos perceptions et nos opinions sont-elles fiables ?

Cette préoccupation m'accompagne depuis longtemps, si j'ai appelé mon premier livre *Le monde change et on n'y comprend rien*, ce n'est pas uniquement parce que le titre sonne bien¹. J'avais déjà constaté un malaise plus large : dans une époque où nous recevons des informations en continu, produisons des commentaires sur tout, nous avons de plus en plus de mal à nous orienter sans nous agripper à des bouées de fortune. Depuis, j'ai l'impression que ce brouillard a gagné quelques couches.

Je regarde un fil d'actualité, une photo semble authentique, mais elle ne l'est pas. J'écoute une voix, elle a été synthétisée par une machine. Je lis un article partagé partout alors qu'une bonne partie de ceux qui le commentent ne l'ont pas ouvert. Je lance un *chatbot*, il répond avec assurance, c'est parfois brillant, parfois creux, mais il faut déjà un peu d'expérience pour le voir.

Ainsi, les mensonges ne datent pas d'hier, la propagande non plus, les complots existent, les manipulations aussi ; rien de neuf sous le soleil, si ce n'est l'échelle, la vitesse, la densité, et le fait que nous transportons maintenant cette fourmilière entière dans notre poche, entre nos applications bancaires et les photos de nos enfants.

Cette circulation du faux m'inquiète, bien sûr, mais ce qui me préoccupe davantage, c'est l'usure lente de ce qui nous permettait encore de trier tout cela. Nos repères

se brouillent, les institutions du savoir sont contestées, parfois à raison, parfois par un mauvais réflexe, les experts sont vite suspects. Les algorithmes captent l'attention là où elle réagit le plus vite. Et l'IA ajoute à tout cela une nouvelle couche : elle produit du plausible, sur commande, en quantité industrielle. Bref, nous savons beaucoup de choses, mais savons de moins en moins comment nous savons.

C'est ce glissement-là qui m'intéresse, cet affaiblissement de nos manières de départager le solide du plausible. En effet, à défaut de critères partagés, chacun bricole sa petite cosmologie personnelle avec les matériaux disponibles : un bout de science par-ci, deux intuitions par-là, trois vidéos, un trauma politique, une lecture mal digérée, et nous voilà repartis. J'exagère à peine. Enfin, j'espère.

On pourrait traiter tout cela comme un problème purement contemporain : parler des réseaux sociaux, des bulles de filtre, de la post-vérité, des *deepfakes*, de la capture de l'attention et de nos cerveaux pas franchement préparés à tout ça. Nous allons parler de tout cela bien sûr, mais si on s'en tient à cette écume, on rate le coche, car le fond du problème est plus ancien. Si j'ai choisi une approche chronologique, ce n'est pas par goût des grandes périodes, c'est parce que nos problèmes actuels sont stratifiés : ils ont une histoire, et celle-ci continue de travailler notre manière de penser. Pour démonter la machine qui a rendu le présent possible, il faut donc regarder dans le rétroviseur.

Je ne promets évidemment pas de trouver la vérité, ce serait pour le moins paradoxal, et ce livre n'est pas non plus un manuel pour triompher des conversations

difficiles. Mais s'il aide à les rendre un peu moins stériles, ce sera déjà beaucoup. Ce que j'espère, plus modestement, c'est mettre quelques outils sur la table. Des distinctions utiles ou des questions mieux posées. De quoi résister un peu à notre passion très humaine pour les certitudes. Et quelques repères, aussi, pour éviter de prendre trop vite une intuition pour une compréhension ou une autorité quelconque pour une vérité.

J'espère aussi que cette traversée soulignera quelque chose d'important : nos façons de croire, de vérifier, de transmettre et de déléguer ne vont pas de soi, elles ont une histoire. Et ce qui a une histoire peut être discuté et évalué. J'aimerais donc aider à penser un peu plus juste et, peut-être, au passage, nous rendre un peu plus humbles, vous comme moi. Cette enquête porte donc sur nous, êtres imparfaits, sur notre besoin de cohérence, sur notre attirance pour les récits qui nous arrangent. Je ne m'en exclus pas. Partons ensemble vers des questions qui nous troublent, on y trouvera peut-être des réponses partielles et, si possible, un petit bout du réel sur lequel nous accorder. C'est aussi à cette condition qu'un horizon partagé reste pensable.

Et pour commencer ce voyage dans le temps, il faut remonter très loin.

[1] Si vous ne l'avez pas lu, aucun souci évidemment. Les deux livres se parlent, mais celui-ci peut se lire seul. L'avantage, c'est que vous évitez environ 80 pages supplémentaires de mes angoisses sur l'état du monde avant même d'arriver ici.